

seur, encore une fois, permettez-moi de vous quitter; aussi bien vous préviendrez quelques malheur, car Abel et Cain ne peuvent vivre ensemble, quoiqu'ils soient frères par le sang. Je suis las de supporter les menaces et les outrages, et souvenez-vous que le prophète Job lui-même perdit patience.

Ces plantes, ces reproches de ses deux fils bien-aimés déchirèrent le cœur du baron. Un moment la force lui manqua; il se jeta dans un fauteuil et il se couvrit le visage avec les mains en murmurant au milieu des sanglots:

— Les ingrats! les ingrats! ils veulent m'abandonner, me laisser seul comme un homme sans enfants! Ils m'accusent, ils me menacent! Que me resterait-il donc s'ils me quittaient?

Une douce étreinte rappela le vieillard à lui-même. C'était Jeanne qui s'était approchée de son père et le pressait doucement dans ses bras en répétant avec une expression de tendresse et d'amour:

— Et moi! monsieur, et moi!
— Oui, dit le baron d'un air distrait; oui, tu ne veux pas me quitter, Jeanne, comme les deux méchants que j'ai tant aimés. Mais tu ne peux soutenir le nom de notre famille, toi...

En se dégageant des bras de sa fille, il se leva et se plaça entre ses deux fils, qui gardaient à quelque distance l'un de l'autre une contenance sombre et contrainte.

— Mes enfants, leur dit-il avec un accent d'indulgence et de bonté, vous m'accablez de reproches et vous vous plaignez avec amertume des ennuis de votre captivité, comme si en vous enfermant ici j'avais obéi à un caprice et non pas à une impérieuse nécessité. Vous oubliez que dans une ancienne famille telle que la nôtre, il est un devoir plus puissant que nos volontés, c'est le devoir de ne pas laisser éteindre le nom qui nous a été transmis par une longue suite d'aïeux. Mes fils, vous êtes les seuls rejetons de notre race; vous morts (que Dieu nous préserve de ce malheur!), la famille des Champagnillard serait éteinte à jamais. Voilà pourquoi j'ai pris tant de précautions pour vous préserver de tous les maux qui assaillent aujourd'hui la France. Vous m'accusiez, mes enfants, des ennuis et des chagrins qui vous accablent dans cette maison; eh! me suis-je épargné moi-même pour accomplir la pénible et difficile mission que je me suis imposée? La nuit, quand vous dormez, je veille sur le trésor précieux que j'ai caché ici, comme l'avare veille sur son or. J'étais fort et robuste naguère; voyez, en quelques mois mes cheveux gris sont devenus blancs, les insomnies ont maigri mon visage, les inquiétudes mortelles ont ridé mon front; et cependant je ne me plaindrai pas de tout ce que j'aurai souffert si un jour je puis vous voir sains et saufs tous les deux, si je puis jamais embrasser vos enfants! Mes fils, vous êtes ma joie, mon orgueil, mon espérance; par pitié pour votre vieux père, supportez encore quelque temps avec patience cette captivité; c'est pour notre bonheur à tous, c'est pour notre bonheur à tous, c'est pour la gloire de notre maison, c'est pour la consolation de mes derniers jours!

Le vieillard s'arrêta comme pour juger de l'effet de ses paroles sur les deux coupables. Ils gardaient le silence; ils étaient vivement émus. Ils se haïssaient l'un et l'autre, mais ils aimaient leur père.

— Et pas un mot d'affection pour moi! soupira Jeanne dans le coin où elle s'était retirée; je suis toi un étranger!

Henri prit enfin la parole.

— Monsieur, dit-il, que vous avez mis tant de soin à conserver les jours de mon frère Gaston, l'aîné de la famille, celui, ajouta-t-il d'un ton sarcastique, qui doit en soutenir l'éclat, celui à qui sont destinés tous les biens, tous les honneurs, je ne comprends sans peine; mais que moi, le cadet, moi sans fortune, sans rang, moi pour qui ce nom que je porte n'est qu'un fardeau... de plus, je suis forcé de subir les mêmes exigences de famille, cela est injuste, monsieur, et j'ai droit de m'en plaindre. Je vous le répète, ne vous opposez pas à mon départ. Isaac avec vous reste; qu'importe Isaac? D'ailleurs vous



LE CANARD

Le CANARD commence aujourd'hui sa huitième année d'une existence prospère par un agrandissement de format, un surcroît de matière à lire et une augmentation considérable du nombre de ses gravures.

Le prix d'abonnement reste le même 50 centins par année avec cette différence cependant, que dorénavant, la souscription annuelle sera invariablement payable d'avance.

Pas d'exception à cette règle. Jamais, au grand jamais, au triple jamais! Qu'on se le murmure!

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent,

LE CANARD
Boîte 1427,
Montréal.

Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance

SIXIEME SEANCE.

Une séance des plus importantes de l'A. C. P. A. I. a eu lieu lundi dernier dans les bureaux de l'Etendard. Après les affaires de routine M. le sénateur Trudel, le président, s'est levé à l'instigation de M. Pistolet Tardivel qui avait une communication intéressante à lui faire.

Le Président.—La parole est à M. Pistolet Tardivel.
M. Tardivel.—Un événement d'une importance majeure a eu lieu la semaine dernière dans la ville de Sorel. Sir Hector Langevin y a posé la première pierre des bureaux publics. Cette cérémonie a été l'occasion d'une grande démonstration civique. Le maire, M. Germain, avait lancé une proclamation engageant les citoyens à observer cette journée comme une fête publique, à former leurs magasins et dans la soirée à illuminer leurs maisons d'une manière grandiose et enthousiaste. Comme nous avions raison de soupçonner que le ministre des travaux publics poserait la pierre angulaire du nouvel édifice avec le cérémonial et le rite maçonniques, comme la chose a malheureusement été faite à Truro, comme membre de l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance je me suis rendu à Sorel pour être témoin de la cérémonie.

J'ai examiné la pierre angulaire du nouvel édifice et j'ai constaté qu'il n'y avait dessus aucun hiéroglyphe maçonnique. Malheureusement Sir Hector pour plaire à quelques amis des sociétés secrètes a frappé la pierre avec son maillet en y donnant six coups espacés d'après le rite des francs maçons.

Ti Baptiste Langlais se lève et demande au président la permission de poser une question à M. Pistolet Tardivel sur un sujet qui intéresse vivement l'A. C. P. A. I.

Le Président.—M. Langlais a la permission de faire l'interpellation qu'il demande.

Ti Baptiste Langlais.—M. Tardivel a publié plusieurs articles dans la Vérité mettant Sir Hector Langevin en demeure d'enlever la pierre maçonnique du bureau de poste de Truro et le menaçant des vengeances du parti castor au cas où il ne s'exécuterait point. Je voudrais savoir aujourd'hui si la pierre hérétique a été descendue du mur de l'édifice de Truro et remplacée par un moellon plus orthodoxe.

M. Pistolet Tardivel.—Il m'est très pénible de faire cette déclaration, surtout à une époque où Sir Hector a obtenu un regain de popularité à Sorel, une ville essentiellement rouge, mais j'ai appris que la pierre de Truro n'avait pas encore été enlevée. Il faut exercer une pression plus violente sur l'opinion publique et l'amener à exiger du ministre pusillanime la juste réparation que nous demandons. Cette pierre de Truro crie vengeance, elle se soulèvera plus tard pour écraser celui qui l'a posée. Shakespeare fait dire à Hamlet:

Walls have been known to speak
and stones to move

Le Président.—En ma qualité de grand-vicaire je puis vous être de quelque utilité dans cette circonstance. J'adresserai une note à tous les curés leur suggérant de prendre pour texte de leur sermon chaque fois qu'ils auront l'occasion de prêcher devant Sir Hector, ces paroles de l'écriture: *Quis nobis revolvat lapidem?* Qui nous enlèvera la pierre?

N'est-ce pas une bonne idée?
Tous.—Bravo! Bravissimo!

Le Président.—M. le secrétaire, quel est l'ordre du jour suivant?

Tardivel.—L'ordre suivant est une motion de M. Ohnaps, demandant que cette société se forme en comité général de l'Esprit.

La motion est adoptée et le Grand-Vicaire quitte le fauteuil.

Ti Baptiste Langlais agit comme président.

Ti Baptiste.—Chers confrères, nous allons commencer aujourd'hui nos tournois d'esprit, je suis sûr qu'il y a

tant de personnes spirituelles parmi nous que les bons mots, les calembours et les fines saillies ne manqueront pas. Les jeux floraux de l'ancien temps ne seront que de la Saint-Jean comparés aux nôtres.

Attention, je commence.

Voyons pouvez-vous répondre à la question suivante: Lorsque les petits "manteaux" veulent s'embellir la figure de quelle espèce de fard se servent-ils?

Charles Thibault.—Du fard sain. (faroin.)

Le Président.—Où chercheriez-vous la vérité? Répondez M. Bellerose.

M. Bellerose.—Dans un puits.

Le Président.—Pourquoi?

M. Bellerose.—Parce qu'elle est toujours altérée.

Le Président.—M. Ernest Gagnon, vous qui êtes artiste, pouvez-vous me dire ce qu'il y a de commun entre la musique et la médecine vétérinaire?

M. Gagnon.—La musique se compose de sétons. (sept tons)

Le Président.—M. Le Grand Vicaire, vous qui êtes ferré sur la religion, dites-moi où il faut trouver les hommes les plus impies?

M. Trudel.—C'est en Angleterre et en Chine surtout, puisque les habitants de ces pays sont des gens athées. (à thé)

Le comité général se lève et rapporte progrès.

Le Grand Vicaire reprend la présidence de l'assemblée et l'informe que l'Association Canadienne pour l'avancement de l'ignorance a été dotée d'une galerie de tableaux dont l'accès sera toujours libre aux petits manteaux et à leurs amis.

Cette galerie sera placée dans la grande salle au troisième étage des bureaux de l'Etendard. La pièce étant éclairée par la lumière du Nord, sera très propice pour une exposition de ce genre.

Les membres de l'A. C. P. A. I. sur l'invitation de leur président sont allés visiter la galerie de tableaux et ont été émerveillés par la beauté des œuvres d'art qui y étaient exposées.

L'artiste spécial du *Canard* a fait des copies des plus belles productions des artistes castors.

Le premier tableau représente un abonné de l'Etendard lisant un article du Grand Vicaire sur la franc-maçonnerie.



PREMIER TABLEAU

Le deuxième peintre représente la tête d'un des actionnaires de l'Etendard lorsque le Grand Vicaire a fait un trente-sixième appel à sa générosité pour sustenter le journal.



DEUXIEME TABLEAU

Le troisième tableau est un petit manteau atteint d'un violent mal de dents après avoir entendu la lecture du dernier décret de Rome.

Nous donnerons dans nos rapports des séances subséquentes de l'A. C. P. A. I. des croquis des autres tableaux dont la galerie a été enrichie.

vous exagères le fêau qui régne, dit-on, en ce moment dans la ville. Vous avez pu avoir ce fêau que la foule n'a pu ni goûter pressée, ni moins bruyante que dans les temps de prospérité politique...

(A suivre.)

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

GRAPPILLAGES.

Dans un bureau de poste, un paysan donne à peser une lettre affranchie avec un timbre de quinze centimes.

Ca pèse un centigramme de trop, déclare l'employé.

Notre homme mouille son doigt et le lève en l'air:

Le temps est au sec, ça aura le poids juste demain.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Une exposition de nez vient d'avoir lieu à Vienne.

Le *Figaro* assure que le nombre des concurrents a été très considérable. Cela étonne les gens affligés d'une trompe étant généralement comme les bossus qui ne voient pas leur bosse. En voici un exemple frappant:

Il y a cinq ans environ, un concert fut donné à l'Elysée-Montmartre par une société chorale. Vers le milieu de la soirée, un artiste du concert du XIXe Siècle, M. Chiffonny, chanta une chansonnette comique. Il s'était fabriqué, pour la circonstance, un nez en étoupe des plus réussis.

Le hasard voulut que, parmi les orphéonistes placés en demi-cercle sur l'estrade, il y en eût un, au premier rang, dont l'appendice nasal était comique, volume, forme et comme couleur, absolument pareil au nez de Chiffonny. Les regards étaient simultanément portés sur l'artiste et sur son sosie, et les rires éclataient sans pitié de toutes parts.

La chansonnette terminée, quelqu'un s'approcha du malheureux orphéoniste pour lui tendre la perche et l'aider à garder sa contenance.

— Hein! ce Chiffonny est-il amusant. Quel entrain! quel verve!

Et lui d'ajouter avec conviction:

— Et quel drôle de nez!

Le nombre de faillites à Paris est beaucoup plus considérable le samedi que les autres jours.

Il n'y a rien d'étonnant, nous faisons remarquer l'excellent Calino; beaucoup de gens suspendent leur payements le samedi, parce qu'au moins ils peuvent passer leur dimanche tranquille!

Champoiseau, qui se donne trente-cinq ans relit la géographie.

Il découvre qu'au pôle, le soleil restait la moitié de l'année au-dessus de l'horizon, chaque jour a une durée de six mois. Cette découverte le rend rêveur.

Sapristi! si j'habitais ce pays je serais encore en nourrice; je n'aurais que soixante et quelques jours!

Pendant l'interrogatoire d'un repris de justice, le président de la cour d'assises se laisse aller à un mouvement d'éloquence.

— Malheureux! dit-il à l'accusé, au lieu de continuer de gagner la vie à la sueur de votre front...

L'accusé, haussant les épaules. — Eh bien si vous croyez vous que ce ne mouille pas la ficelle d'assommer un individu!...

A la campagne, un paysan vient d'acheter dix petits cochons. Il envoie son fils à l'étable pour voir si on lui a livré le nombre convenu. Au bout de quelques minutes, l'enfant revient.

Eh bien? demande le père.

J'en ai compté neuf.

Mais c'est dix qu'on devait me livrer.

Ah! répond naïvement l'enfant, il y a en avait encore un, mais il remuait tellement que je n'ai pu le compter.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Mme X. est charmante, elle possède ses yeux pleins de feu, une taille exquise; malheureusement la nature l'a douée de pieds volumineux. Dernièrement elle relevait de maladie et recevait la visite d'un ami.

Hélas! disait-elle, les forces sont longues à revenir; je suis encore si faible, que je puis juste mettre un pied devant l'autre.

C'est déjà un pas énorme, répond l'autre, distraitement.

M. Prudhomme, en train de philosopher, déclare à son épouse:

Les révolutions ont du bon. Ainsi,